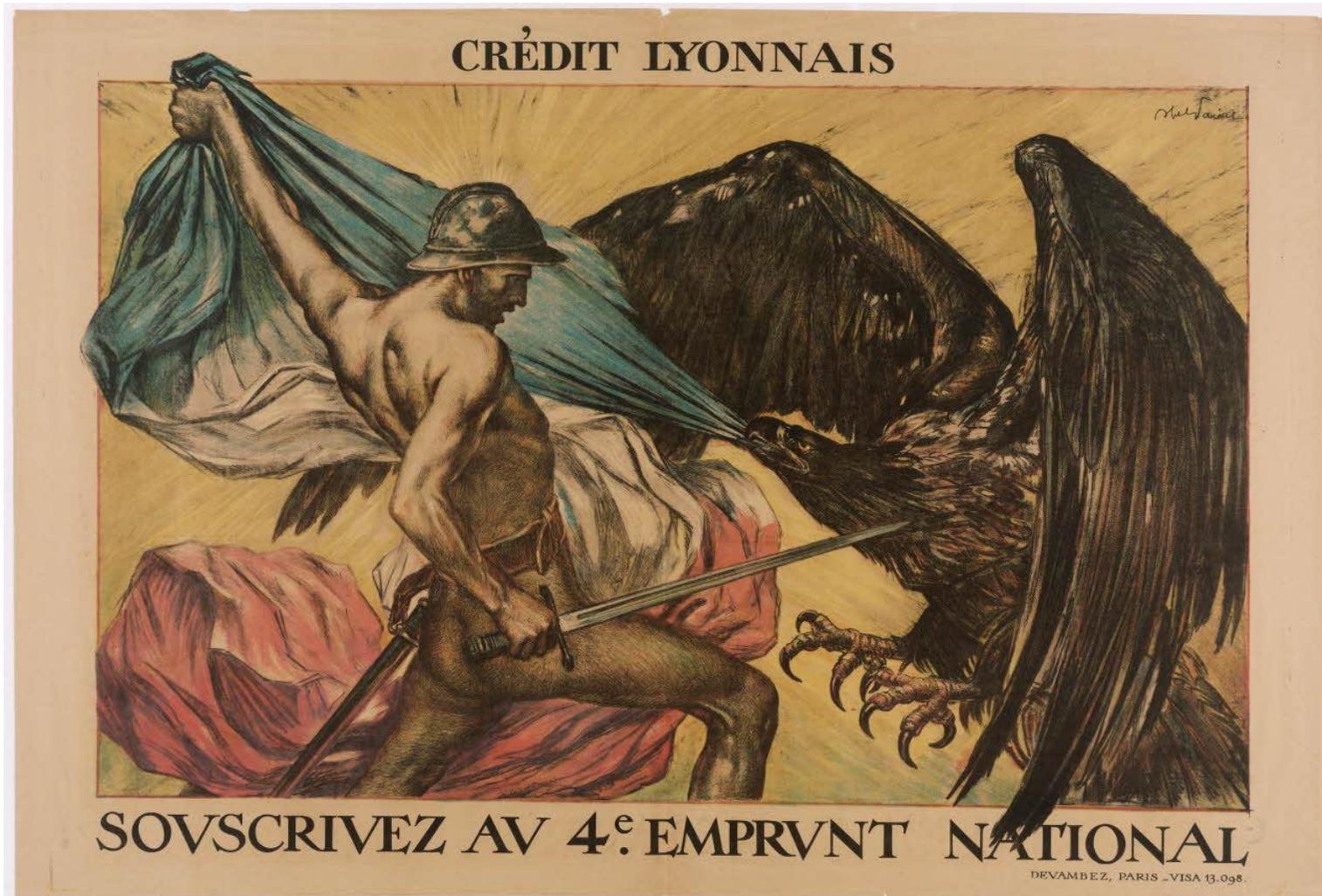


Annexe 1 / document d'accroche.



© Photo RMN-Grand Palais - G. Blot / Droits réservés/ Histoire par l'image.

Annexe 2/ Etude PPO Marie Curie.

Doc 1

« Pendant le mois d'août, je me suis occupée à trouver une ligne d'action me permettant de remplir au mieux mon devoir de solidarité avec la classe commune. Deux voies semblaient possibles: 1)chercher des applications scientifiques nouvelles applicables aux besoins de la guerre; 2) contribuer à un effort d'organisation avec les moyens déjà à notre disposition (a). Sans rejeter le premier moyen, j'ai été dès les premiers jours entraînée vers le second [...] Cet effort qui consiste dans l'organisation des services de radiologie et de radiumthérapie pour les hôpitaux de guerre (b). »

Notes manuscrites de Marie Curie concernant son activité pendant la guerre. BNF, département des manuscrits

Doc 2

« Le Patronage national des blessés (c) est l'auxiliaire de santé pour la radiologies. Sous la direction scientifique très contente de Mme Pierre Curie, professeur à l'Université de Paris, il a mis à la disposition de l'armée 152 postes, fixes ou mobiles, où se fait, par l'examen interne des blessés, la recherche de projectiles. Plus de 300 000 blessés ont passé dans ces postes. Le patronage a conscience d'avoir contribué à sauver un grand nombre d'existences précieuses. »

Extrait du journal Le Gaulois, 15 décembre 1916.

(a)Le 12 août, Marie Curie a reçu du comité consultatif de santé du ministère de la Guerre, une demande pour réfléchir à la formation d'opérateurs radiographes.

(b) Elle est nommée en septembre inspectrice du Service de radiographie de l'Union des femmes de France (une des 3 sections de la Croix Rouge) ce qui lui permet d'obtenir un laissez-passer pour lui permettre de travailler à l'installation et au fonctionnement des appareils radiographiques dans les hôpitaux auxiliaires où sont évacués les blessés provenant du front. Il ne lui donne pas accès aux zones militaires proprement dites.

(c)Le patronage national des blessés est créé en octobre 1914. Dirigé par Ernest Lavisse, il se donne pour mission d'apporter une aide scientifique, méthodique et financière au service de santé militaire.



Irène Curie (fille aînée de Marie Curie âgée de 19 ans sur cette photo) descendant d'une voiture radiologique baptisée à posteriori les « petites Curie » en 1916.

Des voitures radiologiques existent depuis 1905, mais Marie Curie s'efforce de mobiliser des dons pour équiper 18 voitures dès le début du conflit. Parallèlement, elle s'efforce auprès des différents corps d'armée de faire pénétrer celles-ci dans les zones de combat.

Article paru dans le journal *J'ai vu*, 24 février 1917.



Doc 4

« J'ai gardé le souvenir d'une séance d'examens radiologiques dans un hôpital où se trouvait, entre autres, un jeune blessé, dépérissant depuis quelques semaines, avec le bassin fracturé. On avait peu d'espoir de le sauver. L'examen radiologique fut très pénible, en raison de la difficulté de placer ce pauvre malade qui souffrait cruellement et ne pouvait être redressé.

Ayant pris, tout d'abord, la radiographie du bassin, on procéda à la radioscopie des membres inférieurs. Celle-ci fit apercevoir au-dessus du genou un éclat d'obus de dimensions considérables qui fut repéré et aussitôt extrait d'une poche de pus à grande quantité de liquide.

On ne croyait pas sur le moment que cette opération, quoique nécessaire, aurait une grande répercussion sur l'état du blessé qui semblait souffrir surtout de sa fracture du bassin.

Pourtant, après quelques semaines, j'appris que, du jour même de l'opération, l'état du blessé s'améliora avec rapidité et devint bientôt tout à fait satisfaisant. Le bloc de fonte contenu dans la cuisse avait évidemment entretenu une grosse suppuration et un empoisonnement régulier de l'organisme ; dès que cette cause d'état morbide eut disparu, le jeune organisme reprit le dessus, et le blessé qu'on avait jugé perdu fut en état de réparer ses graves lésions osseuses.

Ayant ainsi reconnu l'importance de l'extraction des projectiles, nous pouvons aussitôt affirmer que pour leur extraction, l'emploi de la radiologie est indispensable. Cette vérité, peu répandue au début de la guerre, ne serait plus aujourd'hui contestée par personne; et nul chirurgien n'accepterait plus aujourd'hui d'opérer un projectile sans connaître les renseignements fournis par le radiologiste.

Marie Curie, La radiologie et la guerre, p 68. (texte original sur galica.bnf.fr)

Doc 5

« Marie Curie visite plus de vingt hôpitaux et fait plus d'une quarantaine de déplacements entre l'automne 1914 et le début 1916. Elle se rend pas moins de onze fois dans la « brave petite Belgique », comme elle la nomme. Elle ne se limite pas à l'installation de matériel radiographique. Elle assiste elle-même aux examens médicaux auxquels elle s'initie très rapidement, acquérant auprès des médecins de réelles connaissances anatomiques et physiologiques. Au total, elle effectuera personnellement plus de 1200 examens radiologiques. »

Massiot Anaïs et Pigeart-Micault Natalie, Marie Curie et la Grande Guerre, Paris, Glyphe, 2014, p 36.

Doc 6

« Avec l'appui du sous-secrétaire d'Etat à la santé pour maintenir et développer l'enseignement de la radiologie, Marie Curie propose à l'armée de former des infirmières et non plus des manipulateurs militaires [jusqu'alors formés sur place au coup-par-coup]. Grande différence car ces infirmières peuvent être choisies en fonction de leurs compétences et non de leur statut militaire. Avec l'aide du patronage national des blessés, l'hôpital Edith Cavell est inauguré à Paris, le 1^{er} octobre 1917, sous la direction de la doctoresse Nicole Girard-Mangin [...] Le programme de formation se déroule en deux parties et en deux lieux différents: l'hôpital-école Edith Cavell pour l'enseignement complémentaire d'anatomie et l'institut du radium pour l'enseignement pratique de la radiologie/ Marie Curie rédige elle-même son programme. A partir de l'automne 1917, Irène Curie suit sa mère dans l'aventure de la formation: elle devient « préparateur et chef des travaux en radiologie à l'hôpital Edith Cavell. »

Massiot Anaïs et Pigeart-Micault Natalie, Marie Curie et la Grande Guerre, Paris, Glyphe, 2014, p 40.

Doc 7

« 8 janvier 1916

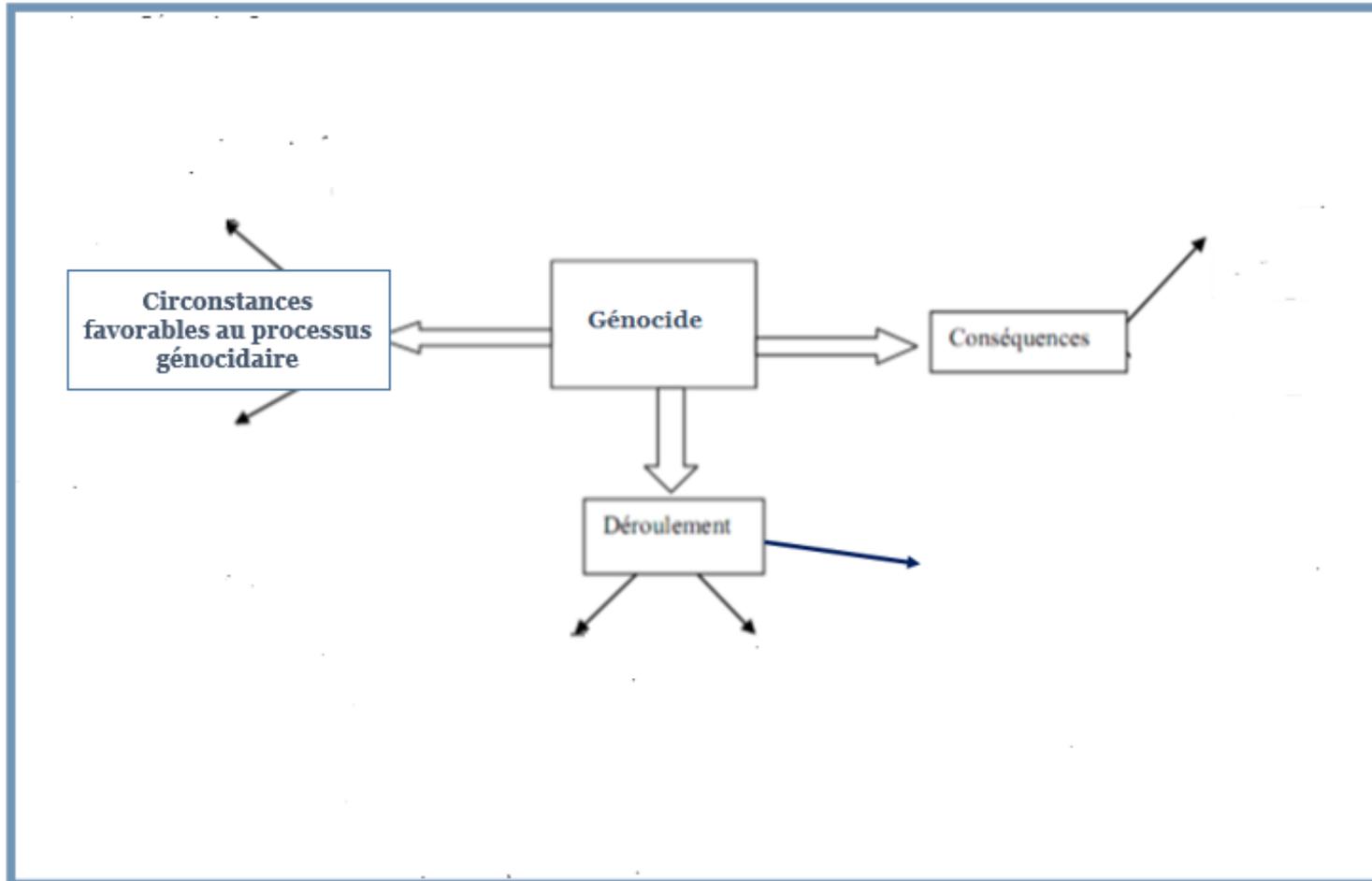
En raison des circonstances spéciales créées par la guerre, les bourses Curie (fondation Carnegie) n'ont pu être distribuées depuis le début des hostilités. Il en résulte que les annuités 1914-1915 et 1915-1916 sont restées en réserve, et il en sera de même pour les annuités 1916-1917.

D'autre part, Madame Curie ayant achevé le déménagement de son laboratoire dans les nouveaux bâtiments de l'institut du radium, rue Pierre Curie, y a organisé un service d'intérêt à la fois scientifique et humanitaire, ayant pour but d'aider les médecins dans l'étude des applications du radium et des rayons X au traitement des maladies, en particulier des plaies de guerre [...]

Pour se procurer les instruments et appareils nécessaires à l'œuvre qui vient d'être exposée, Madame Curie a besoin d'une subvention dont l'importance est accrue par la majoration des matières premières. Elle pense qu'il serait dans l'intérêt de l'institut du radium d'utiliser dans ce but une somme prise sur les annuités non distribuées de la fondation si généreusement consentie par M.Carnegie en faveur des travaux de son laboratoire [...] »

Rapport écrit par Marie Curie, adressé à M. Andrew Carnegie, Archives du musée Curie.

Annexe 3 / schéma à compléter sur le génocide arménien.



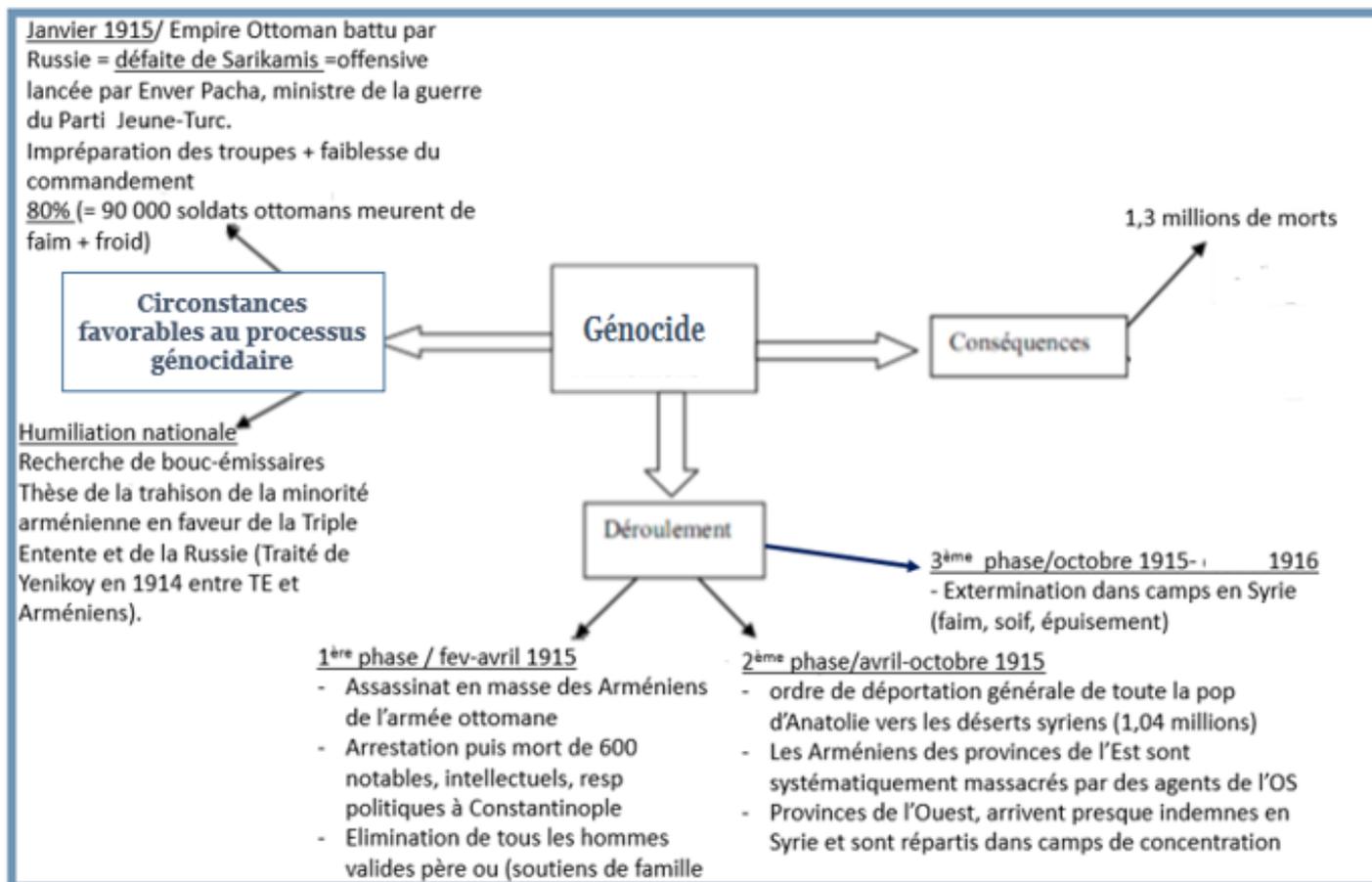
« Massacres pré génocidaires » de 1894 à 1896

[Vahakn Dadrian](#)

300 000 morts

Arméniens = bouc-émissaires responsables des difficultés des autorités ottomanes (pertes territoriales du XIXème siècle)

**+
Aboutir le processus nationaliste, Islamisation et repli identitaire sur l'Anatolie, où vivent les Arméniens.**



1918 Défaite militaire des Ottomans et effondrement du régime Jeune Turc.

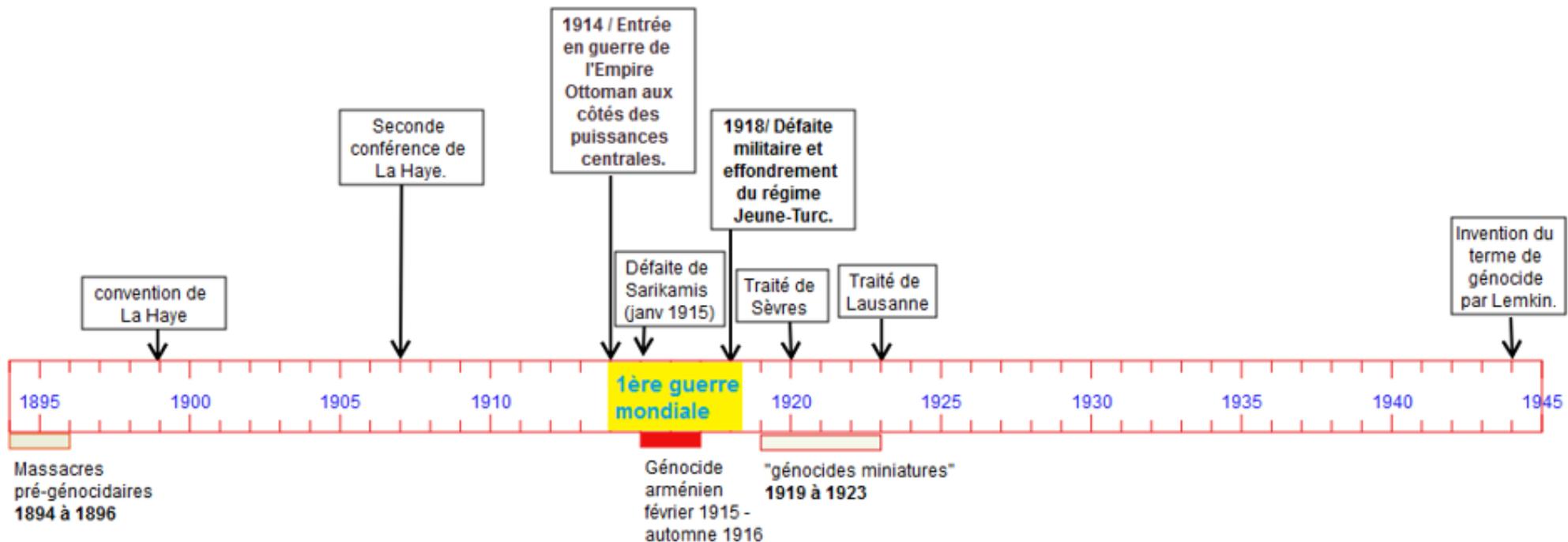
Traité de Sèvres (1920) prévoit création d'un Etat arménien indépendant en Asie Mineure.

« génocides miniatures de 1919 à 1923. Vahakn Dadrian 100 à 200 000 morts.

Traité de Lausanne (1923) abandonne et ne mentionne ni Arménie ni Arméniens.

Turquie nationaliste de Mustapha Kémal

Annexe 4 / frise chronologique sur le génocide arménien.



Annexe 5 / fiches élèves Classe puzzle.

Fiche 1

Doc 1 Les tourneuses d'obus. Paroles de J. Mauris, mélodie de Vincent Scotto, en 1917.

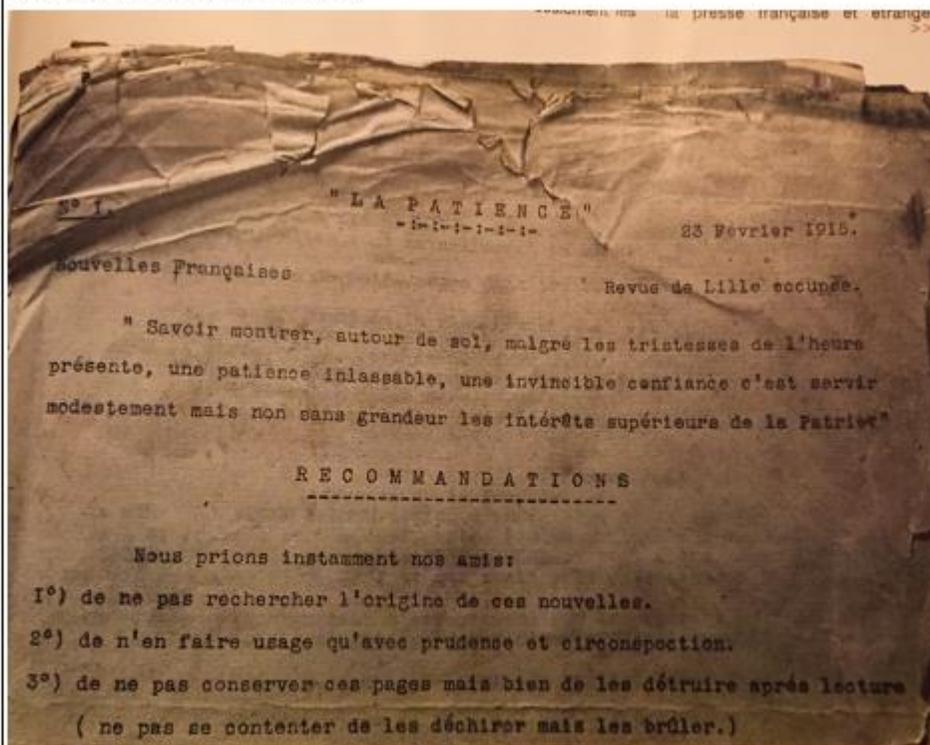
« On n'est pas inutiles,
On n'est pas embusquées,
On a les bras dans l'huile,
On est dure au métier.[...]

On peut nous voir dès le matin
Nous cavalier au turbin
Et tout le jour à l'atelier
On cisèle l'acier

Comm' des homm's à la r'dresse
On peut dir' qu'ell's jett'nt leur jus
Les tourneuses d'obus. [...]

C'est nous qui faisons la mitraille
Que nos gars envoient aux
boch'mards
Pour leur z'y rentrer dans le lard
Ou bien autr' part ! »

Doc 2 « La Patience » du 23 février 1915, journal clandestin, écrit par des civils, dans les territoires occupés du Nord et du Pas de Calais.



Doc 3 « Ohé, m'sieur Forain », musique Aristide Bruant, paroles écrites par le comique troupier Polin. 9 janvier 1915.

« Pourvu qu'ils tiennent.

Qui ça ?

Les civils !

Nous tiendrons !

Nous tiendrons, même si nous n'enlevons pas les Eparges (1) [...].

Je tiens, tu tiens, nous tenons, ils tiennent !

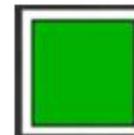
On tiendra l'hiver prochain et jusqu'à la Saint Glinglin !

Oui, M'sieur Forain ! ».

(1) Les Eparges, une bataille dans la Meuse, une crête où les soldats français de la 12^e division d'infanterie se battent avec des pertes énormes, mais sont finalement victorieux.

Donc si les civils admettent qu'ils n'accomplissent pas de tels prodiges, ils tiennent quand même.

- 1) Présenter le document 1 ? Qui sont les protagonistes ?
- 2) Dans ces documents, quel est l'état d'esprit des civils face à la guerre ?
- 3) Quelles sont les raisons qui expliquent cet état d'esprit ?



Fiche 2.

Doc 1 Les tourneuses d'obus, Paroles de J. Mauris, mélodie de Vincent Scotto, en 1917.

« On n'est pas inutiles,
On n'est pas embusquées,
On a les bras dans l'huile,
On est dure au métier.
Nous avons des ampoul's aux mains,
Et nous somm' des femmes pas fragiles,
C'est nous qui f'sons dès le matin,
Des soixant' quinz' ou des cent vingt
Poussant l'burin !
Nous somm's les tourneuses d'obus
Les mômes des Poilus !

Doc 2

Article de La Croix de Seine et Marne/ janvier 1917.

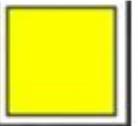
« Nous tiendrons : que le poilu de la tranchée ne s'inquiète pas, nous le devons à notre passé, à nos morts. Nous ne voulons pas que leurs longs et durs sacrifices soient rendus vains par notre impatience ou notre lassitude ».

Doc 3 Affiche de Maurice Neumont, illustrateur (1868-1930) publiée dans l'ouvrage de N.Beaupré, 1914-1915, Les Grandes Guerres, 2012.

« **On ne passera pas !** » : par deux fois, j'ai tenu et vaincu sur la Marne. **Civil mon frère**, la sournoise offensive va t'assaillir à ton tour. Comme moi, **tu dois tenir et vaincre**. Sois fort et malin. **Méfie-toi de l'hypocrisie boche.**



- 1) **Présenter le document 1 ? Qui sont les protagonistes ?**
- 2) **Dans ces documents, quel est l'état d'esprit des civils face à la guerre ?**
- 3) **Quelles sont les raisons qui expliquent cet état d'esprit ?**



Fiche 3.

Doc 1 Les tourneuses d'obus, Paroles de J. Mauris, mélodie de Vincent Scotto, en 1917.

« Nous gagnons la brigaille,
Des vieux à la maison,
L'homme est à la bataille,
Il faut bien bien qu'on nous bouffions.
En donnant la croust' aux moutards. »

Doc 2 « La marche des femmes » composée par les munitionnettes de Firminy, juin 1917.

« Debout les femmes !
On nous réclame
Pour boycotter leurs procédés.

On tue nos frères.
Assez d'abus,
Nous voulons nos poilus !

Contre ces assassins
Nous en voulons la fin.
Groupons-nous pour la paix,
C'est le bonheur qu'on veut désormais. »

Doc 3

Rapport du gouverneur militaire de Lyon, 13 mai 1917.

« 13 mai 1917. Gouverneur militaire Lyon. Les ouvrières chargement cartoucherie Valence au nombre de 950 ont pris prétexte hier soir d'une modification tarifs salaires pour cesser travail et rester bras croisés dans ateliers. En présence de cette attitude, directeur les a autorisées à sortir à minuit 30. Sortie s'est effectuée tranquillement mais groupement s'est formé plus loin et manifestation comprenant environ 500 femmes s'est produite rue Valence. Actuellement grève continue. Femmes des autres ateliers en tout 2 500 ont cessé travail moins par esprit de solidarité que par crainte des grévistes. Après-midi cortège s'est formé sans violences et autre incident.

Directeur aidé du syndicat s'efforce de faire reprendre travail. Mais ce soir n'ayant pas encore abouti, personnel avisé par affiche que ateliers chargements et fabrications fermés jusqu'à nouvel ordre ainsi que autres ateliers de femmes. La grève a pour prétexte des questions salaires mais en réalité pour cause de lassitude, énervement, difficultés de vie, privations notamment de charbon et en général mauvais esprit continue à régner chez personnel féminin. »

Rapport du préfet de Rennes, 6 juin 1917.

« Rennes, 6 juin 1917. Préfet à Intérieur et Sous-secrétaire d'État Munitions Paris. Grève des ouvrières de l'Arsenal annoncée hier continue en s'accroissant.

Toute la matinée, des cortèges de femmes ont parcouru la ville essayant de débaucher les ouvrières des différents établissements travaillant pour la guerre. Des cris de « A bas la guerre » sont poussés par une bande de femmes et de jeunes gens. »

- 1) Présenter le document 1 ? Qui sont les protagonistes ?
- 2) Dans ces documents, quel est l'état d'esprit des civils face à la guerre ?
- 3) Quelles sont les raisons qui expliquent cet état d'esprit ?



Fiche 4.

Doc 1 Les tourneuses d'obus, Paroles de J. Mauris, mélodie de Vincent Scotto, en 1917.

« On est pas des duchesses
On peut nous voir dès le matin
Nous cavalier au turbin
Et tout le jour à l'atelier
On cisèle l'acier
Comm' des homm's à la r'dresse
On peut dir' qu'ell's jett'nt leur jus
tourneuses d'obus. »

Doc 2 Jean-Jacques Becker, La Très Grande Guerre : Les midinettes en grève à Paris », Le Monde, 13 août 1994.

« C'est une originalité mal connue de la guerre de 1914 que d'avoir produit un évènement qui ne se renouvela plus : la grève des femmes »

Doc 3 « La marche des femmes » composée par les munitionnettes de Firminy, juin 1917.

« Debout les femmes !
On nous réclame
Pour boycotter leurs procédés.

On tue nos frères.
Assez d'abus,
Nous voulons nos poilus !

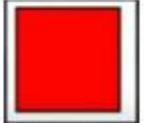
Contre ces assassins
Nous en voulons la fin.
Groupons-nous pour la paix,
C'est le bonheur qu'on veut désormais. »

Doc 4 Une du journal, Sur le Vif, 2 juin 1917, la grève des Midinettes. (Jeunes ouvrières dans la couture parisienne, qui se contentait à midi d'une dinette, c'est-à-dire d'un repas sommaire.)

Le 14 mai 1917, dans un atelier de couture à Paris, des midinettes, surnommées ainsi parce qu'elles prennent le repas du midi sur le pouce, entameront une grève de quatorze jours car elles viennent d'apprendre que leur semaine sera amputée du samedi après-midi faute de commandes des grandes dames oisives de la société en ces temps de guerre. 250 couturières perdent ainsi une demi-journée de salaire alors qu'elles savent qu'en Grande-Bretagne leurs consœurs bénéficient de la « semaine anglaise » sans perte de salaire. Elles revendiquent le paiement intégral du samedi et une indemnité de vie chère d'un franc par jour. Elles seront 10 000 couturières grévistes. *L'Humanité* décrit ces milliers d'ouvrières, derrière leurs pancartes improvisées : « Les corsetières arborent fièrement une jarretelle en soie bleu ; une plume d'autruche indique le groupe des plumassières ; les employées de banque ont collé sur un carton sur l'affiche du dernier emprunt. [...] Nos vingt sous ! La semaine anglaise ! ». Durant l'année 1917, 694 grèves affectent l'économie de guerre.



- 1) **Présenter le document 1 ? Qui sont les protagonistes ?**
- 2) **Dans ces documents, quel est l'état d'esprit des civils face à la guerre ?**
- 3) **Quelles sont les raisons qui expliquent cet état d'esprit ?**



Annexe 6 Fiche de synthèse classe puzzle.

En groupe,

- 1) Faites part de vos réponses et comparez les : êtes-vous d'accord sur l'état d'esprit des civils pendant la durée du conflit ?
- 2) Complétez le tableau suivant

	<u>Elèves ayant travaillé sur les fiches 1-2</u>	<u>Elèves ayant travaillé sur les fiches 3-4</u>
<u>Arguments</u>		

- 3) Y a-t-il une source commune à toutes les fiches ? Quelle conclusion pouvez-vous donner quant à l'implication des sociétés ? Y a-t-il eu unanimité ?

Annexe 7 Document de conclusion du travail en classe puzzle.

« Si je te disais qu'ils ont le toupet de demander aux soldats de souscrire pour la continuation de la guerre et de les faire tuer. Jamais de ma part ils auront un sou. Et je te défends, et surtout ta mère, qu'elle ne fasse pas cette bêtise de souscrire. Dis-lui donc et fais-leur comprendre que c'est simplement pour finir de tuer tous les hommes qui restent. Les gros capitalistes ne demandent qu'une chose, la continuation de la guerre. » (lettre saisie, 264^e R.I., c.p. VI^e armée.)